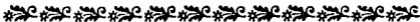




# L'AVENT



## CHAPITRE PREMIER

### HISTORIQUE DE L'AVENT.



ON donne, dans l'Eglise latine, le nom d'Avent<sup>1</sup> au temps destiné par l'Eglise à préparer les fidèles à la célébration de la fête de Noël, anniversaire de la Naissance de Jésus-Christ. Le mystère de ce grand jour méritait bien sans doute l'honneur d'un prélude de prière et de pénitence : aussi serait-il impossible d'assigner d'une manière certaine l'institution première de ce temps de préparation, qui n'a reçu que plus tard le nom d'*Avent*.

<sup>1</sup>. Du mot latin *Adventus*, qui signifie *Avènement*.

Il paraît toutefois que cette observance aurait commencé d'abord en Occident ; car il est indubitable que l'Avent n'a pu être affecté comme préparation à la fête de Noël, que depuis que cette fête a été définitivement fixée au vingt-cinq décembre : ce qui n'a eu lieu pour l'Orient que vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle, tandis qu'il est certain que l'Eglise de Rome la célébrait en ce jour longtemps auparavant.

L'Avent doit être considéré sous deux points de vue différents : comme un temps de préparation proprement dite à la Naisance du Sauveur par les exercices de la pénitence, ou comme un corps d'Offices Ecclésiastiques organisé dans le même but. Nous trouvons, dès le v<sup>e</sup> siècle, l'usage de faire des exhortations au peuple pour le disposer à la fête de Noël ; il nous reste même sur ce sujet deux sermons de saint Maxime de Turin, sans parler de plusieurs autres attribués autrefois à saint Ambroise et à saint Augustin, et qui paraissent être de saint Césaire d'Arles. Si ces monuments ne nous apprennent point encore la durée et les exercices de cette sainte carrière, nous y voyons du moins l'ancienneté de l'usage qui marque par des prédications particulières le temps de l'Avent. Saint Yves de Chartres, saint Bernard, et plusieurs autres docteurs des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles, ont laissé des sermons spéciaux de *Adventu Domini*, totalement distincts des Homélies Dominicales sur les Evangiles de ce temps. Dans les Capitulaires de Charles le Chauve, de l'an 846, les Evêques représentent à ce

prince qu'il ne doit pas les retirer de leurs Eglises pendant le Carême, ni pendant l'Avent, sous prétexte des affaires de l'Etat ou de quelque expédition militaire, parce qu'ils ont des devoirs particuliers à remplir, et principalement celui de la prédication, durant ce saint temps.

Le plus ancien document où l'on trouve le temps et les exercices de l'Avent précisés d'une manière tant soit peu claire, est un passage de saint Grégoire de Tours, au deuxième livre de son *Histoire des Francs*, dans lequel il rapporte que saint Perpétuus, l'un de ses prédécesseurs, qui siégeait vers l'an 480, avait statué que les fidèles jeûneraient trois fois la semaine, depuis la fête de saint Martin jusqu'à Noël. Par ce règlement, saint Perpétuus établissait-il une observance nouvelle, ou sanctionnait-il simplement une loi établie? C'est ce qu'il est impossible de déterminer avec exactitude aujourd'hui. Remarquons du moins cet intervalle de quarante jours ou plutôt de quarante-trois jours, désigné expressément, et consacré par la pénitence comme un second Carême, quoique avec une moindre rigueur.

Nous trouvons ensuite le neuvième canon du premier Concile de Mâcon, tenu en 582, qui ordonne que, durant le même intervalle de la Saint-Martin à Noël, on jeûnera les lundis, mercredis et vendredis, et qu'on célébrera le sacrifice suivant le rite *Quadragesimal*. Quelques années auparavant, le deuxième Concile de Tours, tenu en 567, avait enjoint aux moines de jeûner depuis le commencement du mois de décembre jus-

qu'à Noël. Cette pratique de pénitence s'étendit bientôt à la quarantaine tout entière pour les fidèles eux-mêmes; et on lui donna vulgairement le nom de *Carême de saint Martin*. Les Capitulaires de Charlemagne, au livre sixième, n'en laissent plus aucun doute; et Rhaban Maur atteste la même chose au livre second de *l'Institution des Clercs*. On faisait même des réjouissances particulières à la fête de saint Martin, en la manière qu'on en fait encore aux approches du Carême et à la fête de Pâques.

L'obligation de ce Carême, qui, commençant à poindre d'une manière presque imperceptible, s'était accrue successivement jusqu'à devenir une loi sacrée, se relâcha insensiblement; et les quarante jours de la Saint-Martin à Noël se trouvèrent réduits à quatre semaines. On a vu que la coutume de ce jeûne avait commencé en France; mais de là elle s'était répandue en Angleterre, comme nous l'apprenons par l'Histoire du vénérable Bède; en Italie, ainsi qu'il conste d'un diplôme d'Astolphe, roi des Lombards, de l'an 753; en Allemagne, en Espagne, etc., comme on en peut voir les preuves dans le grand ouvrage de Dom Martène sur les anciens Rites de l'Eglise. Le premier indice que nous rencontrons de la réduction de l'Avent à quatre semaines se trouve être, dès le ix<sup>e</sup> siècle, la lettre du pape saint Nicolas I<sup>er</sup> aux Bulgares. Le témoignage de Rathier de Vérone et d'Abbon de Fleury, tous deux auteurs du même siècle, sert aussi à prouver que dès lors il était

grandement question de diminuer d'un tiers la durée du jeûne de l'Avent. Il est vrai que saint Pierre Damien, au xi<sup>e</sup> siècle, suppose encore que le jeûne de l'Avent était de quarante jours, et que saint Louis, deux siècles après, l'observait encore en cette mesure ; mais peut-être ce saint roi le pratiquait-il ainsi par un mouvement de dévotion particulière.

La discipline des Eglises de l'Occident, après s'être relâchée sur la durée du jeûne de l'Avent, se radoucit bientôt au point de transformer ce jeûne en une simple abstinence ; et encore trouve-t-on des Conciles dès le xii<sup>e</sup> siècle, tels que ceux de Sélingstadt, en 1122, et d'Avranches, en 1172, qui semblent n'astreindre que les clercs à cette abstinence. Le Concile de Salisbury, en 1281, paraît même n'y obliger que les moines. D'un autre côté, telle est la confusion sur cette matière, sans doute parce que les diverses Eglises d'Occident n'en ont pas fait l'objet d'une discipline uniforme, que, dans sa lettre à l'Evêque de Brague, Innocent III atteste que l'usage de jeûner pendant tout l'Avent se conservait à Rome de son temps, et que Durand, au même xiii<sup>e</sup> siècle, dans son *Rational des divins Offices*, témoigne pareillement que le jeûne était continu en France durant tout le cours de cette sainte carrière.

Quoi qu'il en soit, cet usage tomba de plus en plus en désuétude, en sorte que tout ce que put faire, en 1362, le pape Urbain V pour en arrêter la chute complète, ce fut d'obliger tous les clercs de sa cour à garder l'absti-

nence de l'Avent, sans aucune mention du jeûne, et sans comprendre aucunement les autres clercs, et moins encore les laïques, sous cette loi. Saint Charles Borromée chercha aussi à ressusciter l'esprit, sinon la pratique des temps anciens, chez les peuples du Milanais. Dans son quatrième Concile, il enjoignit aux curés d'exhorter les fidèles à communier au moins tous les dimanches du Carême et de l'Avent, et adressa ensuite à ses diocésains eux-mêmes une lettre pastorale, dans laquelle, après leur avoir rappelé les dispositions avec lesquelles on doit célébrer ce saint temps, il faisait instance pour les engager à jeûner au moins les lundis, les mercredis et les vendredis de chaque semaine de l'Avent. Enfin Benoît XIV, encore Archevêque de Bologne, marchant sur de si glorieuses traces, a consacré sa onzième *Institution Ecclésiastique* à réveiller dans l'esprit des fidèles de son diocèse la haute idée que les chrétiens avaient autrefois du saint temps de l'Avent, et à combattre un préjugé répandu dans cette contrée, savoir que l'Avent ne regardait que les personnes religieuses, et non les simples fidèles. Il montre que cette assertion, à moins qu'on ne l'entende simplement du jeûne et de l'abstinence, est à proprement parler *téméraire* et *scandaleuse*, puisqu'on ne saurait douter qu'il existe, dans les lois et les usages de l'Eglise universelle, tout un ensemble de pratiques destinées à mettre les fidèles dans un état de préparation à la grande fête de la Naissance de Jésus-Christ.

L'Eglise grecque observe encore le jeûne

de l'Avent, mais avec beaucoup moins de sévérité que celui du Carême. Il se compose de quarante jours, à partir du 14 novembre, jour où cette Eglise célèbre la fête de l'Apôtre saint Philippe. Pendant tout ce temps, on garde l'abstinence de la viande, du beurre, du lait et des œufs ; mais on y use de poisson, d'huile et de vin, toutes choses interdites durant le Carême. Le jeûne proprement dit n'est d'obligation que pour sept jours sur les quarante ; et tout l'ensemble s'appelle vulgairement le *Carême de saint Philippe*. Les Grecs justifient ces adoucissements, en disant que le Carême de Noël n'est que de l'institution des moines, tandis que celui de Pâques est d'institution apostolique.

Mais si les pratiques extérieures de pénitence qui consacraient autrefois le temps de l'Avent, chez les Occidentaux, se sont peu à peu mitigées, en sorte qu'il n'en reste plus maintenant aucun vestige hors des monastères, l'ensemble de la Liturgie de l'Avent n'a pas changé ; et c'est dans le zèle à s'en approprier l'esprit que les fidèles feront preuve d'une véritable préparation à la fête de Noël.

La forme liturgique de l'Avent, telle qu'elle se garde aujourd'hui dans l'Eglise romaine, a souffert quelques variations. Saint Grégoire paraît avoir le premier dressé cet office qui aurait d'abord embrassé cinq dimanches, ainsi qu'on est à même de le voir par les plus anciens Sacramentaires de ce grand Pape. On peut même dire à ce sujet, d'après Amalraire de Metz et Bernon de Richenaw, qui sont suivis en cela par Dom Martène et

Benoît XIV, que saint Grégoire semblerait être l'auteur du précepte ecclésiastique de l'Avent, bien que l'usage de consacrer un temps plus ou moins long à se préparer à la fête de Noël soit d'ailleurs immémorial, et que l'abstinence et le jeûne de ce saint temps aient d'abord commencé en France. Saint Grégoire aurait déterminé, pour les Eglises du rite romain, la forme de l'office durant cette espèce de Carême, et sanctionné le jeûne qui l'accompagnait, laissant toutefois quelque latitude aux diverses Eglises dans la manière de le pratiquer.

Le Sacramentaire de saint Gélase ne porte aucune messe, ni office de préparation à Noël ; les premières que l'on rencontre sont au Sacramentaire grégorien, et, ainsi que nous venons de le dire, les messes y sont au nombre de cinq. Il est remarquable qu'alors on comptait ces dimanches à rebours, appelant premier dimanche celui qui était le plus voisin de Noël, et ainsi des autres. Dès les ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'on le voit par Amalaire, saint Nicolas I<sup>er</sup>, Bernon de Richenaw, Rathier de Vérone, etc., les dimanches étaient déjà réduits à quatre ; c'est aussi le nombre que porte le Sacramentaire grégorien donné par Pamélius, et qui semble avoir été transcrit à cette époque. Depuis lors, dans l'Eglise romaine, la durée de l'Avent n'a pas varié, et il a toujours consisté en quatre semaines, dont la quatrième est celle même dans laquelle tombe la fête de Noël, à moins que cette fête n'arrive le dimanche. On peut donc assigner déjà à l'usage actuel une durée de mille ans, du



moins dans l'Eglise romaine ; car il y a des preuves que jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle certaines Eglises de France ont gardé l'usage des cinq dimanches.

L'Eglise ambrosienne, aujourd'hui encore, compte six semaines dans sa liturgie de l'Avent ; le Missel gothique ou mozarabe garde la même coutume. Pour l'Eglise gallicane, les fragments que Dom Mabillon nous a conservés de sa liturgie ne nous apprennent rien à ce sujet ; mais il est naturel de penser avec ce savant homme, dont l'autorité est encore fortifiée par celle de Dom Martène, que l'Eglise des Gaules suivait en ce point, comme dans un grand nombre d'autres, les usages de l'Eglise gothique, c'est-à-dire que la liturgie de son Avent se composait également de six dimanches et de six semaines.

Quant aux Grecs, leurs *Rubriques* pour le temps de l'Avent se lisent dans les *Ménées*, après l'office du 14 novembre. Ils n'ont point d'office propre de l'Avent, et ne célèbrent point pendant ce temps la messe des *Présanc-tifiés*, comme ils le font en Carême. On trouve seulement, dans le corps même des offices des Saints qui remplissent l'intervalle du 15 novembre au dimanche le plus proche de Noël, plusieurs allusions à la Nativité du Sauveur, à la maternité de Marie, à la grotte de Bethléhem, etc. Le dimanche qui précède Noël, ils font ce qu'ils appellent la *Fête des saints Aïeux*, c'est-à-dire la Commémoration des Saints de l'Ancien Testament, pour célébrer l'attente du Messie. Les 20, 21, 22 et 23 décembre sont décorés du titre d'*Avant-Fête*

---

*de la Nativité* ; et quoique, en ces jours, on célèbre encore l'office de plusieurs Saints, le mystère de la prochaine Naissance du Sauveur domine toute la Liturgie.





## CHAPITRE II

---

### MYSTIQUE DE L'AVEINT.



maintenant, après avoir détaillé les caractères qui distinguent le temps de l'Avent de tout autre temps, nous voulons pénétrer dans les profondeurs du mystère qui occupe l'Eglise à cette époque, nous trouvons que ce mystère de l'Avènement de Jésus-Christ est à la fois simple et triple. Il est *simple*, car c'est le même Fils de Dieu qui vient ; *triple*, car il vient en trois temps et en trois manières.

« Dans le premier Avènement, dit saint Bernard, au Sermon cinquième sur l'Avent, il vient en chair et infirmité ; dans le second, il vient en esprit et en puissance ; dans le troisième, il vient en gloire et en majesté ; et le second Avènement est le moyen par lequel on passe du premier au troisième. »

Tel est le mystère de l'Avent. Écoutons maintenant l'explication que Pierre de Blois

va nous donner de cette triple visite du Christ, dans son sermon troisième *de Adventu*.

« Il y a trois Avènements du Seigneur, le  
« premier dans la chair, le second dans  
« l'âme, le troisième par le jugement. Le  
« premier eut lieu au milieu de la nuit,  
« suivant ces paroles de l'Évangile : *Au*  
« *milieu de la nuit un cri s'est fait entendre :*  
« *Voici l'Époux !* Et ce premier Avènement  
« est déjà passé : car le Christ a été vu sur  
« la terre et a conversé avec les hommes.  
« Nous sommes présentement dans le second  
« Avènement : pourvu toutefois que nous  
« soyons tels qu'il puisse ainsi venir à nous ;  
« car il a dit que si nous l'aimons, il viendra  
« à nous et fera sa demeure en nous. Ce second  
« Avènement est donc pour nous une chose  
« mêlée d'incertitude ; car quel autre que  
« l'Esprit de Dieu connaît ceux qui sont à  
« Dieu ? Ceux que le désir des choses célestes  
« ravit hors d'eux-mêmes, savent bien quand  
« il vient ; cependant, ils ne savent pas d'où  
« il vient ni où il va. Quant au troisième  
« Avènement, il est très certain qu'il aura  
« lieu ; très incertain quand il aura lieu : puis-  
« qu'il n'est rien de plus certain que la  
« mort, et rien de plus incertain que le jour  
« de la mort. *Au moment où l'on parlera de*  
« *paix et de sécurité*, dit le Sage, *c'est alors*  
« *que la mort apparaîtra soudain, comme les*  
« *douleurs de l'enfantement au sein de la femme,*  
« *et nul ne pourra fuir.* Le premier Avène-  
« ment fut donc humble et caché, le second  
« est mystérieux et plein d'amour, le troisième  
« sera éclatant et terrible. Dans son premier  
« Avènement, le Christ a été jugé par les

« hommes avec injustice ; dans le second, il  
« nous rend justes par sa grâce ; dans le  
« dernier, il jugera toutes choses avec équité :  
« Agneau dans le premier Avènement, Lion  
« dans le dernier, Ami plein de tendresse  
« dans le second <sup>1</sup>. »

Les choses étant telles, la sainte Eglise, pendant l'Avent, attend avec larmes et impatience la venue du Christ Rédempteur en son premier Avènement. Elle emprunte pour cela les expressions enflammées des Prophètes, auxquelles elle ajoute ses propres supplications. Dans la bouche de l'Eglise, les soupirs vers le Messie ne sont point une pure commémoration des désirs de l'ancien peuple : ils ont une valeur réelle, une influence efficace sur le grand acte de la munificence du Père céleste qui nous a donné son Fils. Dès l'éternité, les prières de l'ancien peuple et celles de l'Eglise chrétienne unies ensemble ont été présentes à l'oreille de Dieu ; et c'est après les avoir toutes entendues et exaucées, qu'il a envoyé en son temps sur la terre cette rosée bénie qui a fait germer le Sauveur.

L'Eglise aspire aussi vers le second Avènement, suite du premier, et qui consiste, comme nous venons de le voir, en la visite que l'Epoux fait à l'Epouse. Chaque année cet Avènement a lieu dans la fête de Noël ; et une *nouvelle naissance du Fils de Dieu* délivre la société des Fidèles de ce joug de servitude que l'ennemi voudrait faire peser sur elle <sup>2</sup>. L'Eglise, durant l'Avent, demande donc d'être

---

1. *De Adventu*, Sermo III.

2. Collecte du jour de Noël.

visitée par celui qui est son chef et son Epoux, visitée dans sa hiérarchie, dans ses membres, dont les uns sont vivants et les autres sont morts, mais peuvent revivre ; enfin dans ceux qui ne sont point de sa communion, et dans les infidèles eux-mêmes, afin qu'ils se convertissent à la vraie lumière qui luit aussi pour eux. Les expressions de la Liturgie que l'Eglise emploie pour solliciter cet amoureux et invisible Avènement, sont les mêmes que celles par lesquelles elle sollicite la venue du Rédempteur dans la chair ; car, sauf la proportion, la situation est la même. En vain le Fils de Dieu serait venu, il y a dix-neuf siècles, visiter et sauver le genre humain, s'il ne revenait, pour chacun de nous et à chaque moment de notre existence, apporter et fomentier cette vie surnaturelle dont le principe n'est que de lui et de son divin Esprit.

Mais cette visite annuelle de l'Epoux ne satisfait pas l'Eglise ; elle aspire après le troisième Avènement qui consommera toutes choses, en ouvrant les portes de l'éternité. Elle a recueilli cette dernière parole de l'Epoux : *Voilà que je viens tout à l'heure* <sup>1</sup> ; et elle dit avec ardeur : *Venez, Seigneur Jésus* <sup>2</sup> ! Elle a hâte d'être délivrée des conditions du temps ; elle soupire après le complément du nombre des élus, pour voir paraître sur les nuées du ciel le signe de son libérateur et de son Epoux. C'est donc jusque-là que s'étend la signification des vœux qu'elle a déposés

1. Apoc. xxii, 20.

2. *Ibid.*

dans la Liturgie de l'Avent; telle est l'explication de la parole du disciple bien-aimé dans sa prophétie : *Voici les noces de l'Agneau, et l'Epouse s'est préparée* <sup>1</sup>.

Mais ce jour de l'arrivée de l'Epoux sera en même temps un jour terrible. La sainte Eglise souvent frémit à la seule pensée des formidables assises devant lesquelles comparaitront tous les hommes. Elle appelle ce jour « un jour de colère, duquel David et la Sibylle ont dit qu'il doit réduire le monde en cendres; un jour de larmes et d'épouvante. » Ce n'est pas cependant qu'elle craigne pour elle-même, puisque ce jour fixera à jamais sur son front la couronne d'Epouse; mais son cœur de Mère s'inquiète en songeant qu'alors plusieurs de ses enfants seront à la gauche du Juge, et que, privés de toute part avec les élus, ils seront jetés pieds et mains liés dans ces ténèbres où il n'y aura que des pleurs et des grincements de dents. Voilà pourquoi, dans la Liturgie de l'Avent, l'Eglise s'arrête si souvent à montrer l'Avènement du Christ comme un Avènement terrible, et choisit dans les Ecritures les passages les plus propres à réveiller une terreur salutaire dans l'âme de ceux de ses enfants qui dormiraient d'un sommeil de péché.

Tel est donc le triple mystère de l'Avent. Or, les formes liturgiques dont il est revêtu, sont de deux sortes : les unes consistent dans les prières, lectures et autres formules, où la parole elle-même est employée à rendre les sentiments que nous venons d'exposer;

1. Apoc. xix, 7.

les autres sont des rites extérieurs propres à ce saint temps, et destinés à compléter ce qu'expriment les chants et les paroles.

Remarquons d'abord le nombre des jours de l'Avent. La quarantaine est la première forme qu'ait adoptée l'Eglise pour cette période ; et cette forme est restée dans le rite Ambrosien et chez les Orientaux. Si, plus tard, l'Eglise romaine et celles qui la suivent l'ont abandonnée, le quaternaire n'en est pas moins exprimé dans les quatre semaines qui ont été substituées aux quarante jours. La *nouvelle Naissance* du Rédempteur a lieu après quatre semaines, comme la première Naissance eut lieu après quatre mille années, selon la supputation de l'Hébreu et de la Vulgate.

Au temps de l'Avent comme en celui du Carême, les Noces sont suspendues, afin que les joies humaines ne viennent pas distraire les chrétiens des pensées graves que doit leur inspirer l'attente du souverain Juge, ni les *amis de l'Epoux*<sup>1</sup> de l'espérance qu'ils nourrissent chèrement d'être bientôt conviés aux Noces de l'éternité.

Les yeux du peuple sont avertis de la tristesse qui préoccupe le cœur de la sainte Eglise par la couleur de deuil dont elle se couvre. Hors les fêtes des Saints, elle ne revêt plus que le violet ; le Diacre dépose la Dalmatique, et le Sous-Diacre la Tunique. Autrefois même, on usait de la couleur noire en plusieurs lieux, comme à Tours, au Mans, etc. Ce deuil de l'Eglise marque avec quelle

1. JOHAN. III, 29.



vérité elle s'unit aux vrais Israélites qui attendaient le Messie sous la cendre et le cilice, et pleuraient la gloire de Sion éclipsee et « le sceptre ôté de Juda, jusqu'à ce que « vienne celui qui doit être envoyé, et qui est « l'attente des nations <sup>1</sup>. » Il signifie encore les œuvres de la pénitence, par lesquelles elle se prépare au second Avènement plein de douceur et de mystère, qui a lieu dans les cœurs, en proportion de ce qu'ils se montrent touchés de la tendresse que leur témoinne cet Hôte divin qui a dit : *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes* <sup>2</sup>. Il exprime enfin la désolation de cette veuve attendant l'Époux qui tarde à paraître. Elle gémit sur la montagne, comme la tourterelle, jusqu'à ce que la voix se fasse entendre qui dira : « Viens du Liban, mon « Épouse; viens pour être couronnée, car tu « as blessé mon cœur <sup>3</sup> ».

Pendant l'Avent, l'Église suspend aussi, excepté aux Fêtes des Saints, l'usage du Cantique Angélique : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. En effet, ce chant merveilleux ne s'est fait entendre qu'en Bethléhem sur la crèche de l'Enfant divin ; la langue des Anges n'est donc pas déliée encore ; la Vierge n'a pas déposé son divin fardeau ; il n'est pas temps de chanter, il n'est pas encore vrai de dire : *Gloire à Dieu au plus haut des cieus ! sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté !*

---

1. Gen. XLIX, 10.

2. Prov. VIII, 31.

3. Cant. v, 8.

De même, à la fin du Sacrifice, la voix du Diacre ne fait plus entendre ces paroles solennelles qui congédient l'assemblée des fidèles : *Ite, Missa est*. Il les remplace par cette exclamation ordinaire : *Benedicamus Domino !* comme si l'Eglise craignait d'interrompre les prières du peuple, qui ne sauraient être trop prolongées en ces jours d'attente.

A l'Office de la Nuit, la sainte Eglise retranche aussi, dans les mêmes jours, l'hymne de jubilation, *Te Deum laudamus*. C'est dans l'humilité qu'elle attend le bienfait souverain, et, durant cette attente, elle ne peut que demander, supplier, espérer. Mais à l'heure solennelle, quand, au milieu des ombres les plus épaisses, le Soleil de justice viendra à se lever tout à coup, elle retrouvera sa voix d'action de grâces ; et le silence de la nuit fera place, par toute la terre, à ce cri d'enthousiasme : « Nous vous louons, « ô Dieu ! Seigneur, nous vous célébrons ! O « Christ ! Roi de gloire, Fils éternel du Père ! « pour la délivrance de l'homme, vous n'avez « point eu horreur du sein d'une faible « Vierge ».

Dans les jours de Férie, avant de conclure chaque heure de l'Office, les Rubriques de l'Avent prescrivent des prières particulières qui doivent se faire à genoux ; le chœur doit aussi se tenir dans la même posture, aux mêmes jours, durant une partie considérable de la Messe. Sous ce rapport, les usages de l'Avent sont totalement identiques à ceux du Carême.

Toutefois, il est un trait spécial qui distingue ces deux temps : c'est que le chant de

l'allégresse, le joyeux *Alleluia*, n'est pas suspendu durant l'Avent, si ce n'est aux jours de Férie. A la messe des quatre dimanches, on continue de le chanter; et il forme contraste avec la couleur sombre des ornements. Il est même un de ces dimanches, le troisième, où l'orgue retrouve sa grande et mélodieuse voix, et où la triste parure violette peut un moment faire place à la couleur rose. Ce souvenir des joies passées, qui se retrouve ainsi au fond des saintes tristesses de l'Eglise, dit assez que, tout en s'unissant à l'ancien peuple pour implorer la venue du Messie, et payer ainsi la grande dette de l'humanité envers la justice et la clémence de Dieu, elle n'oublie cependant pas que l'Emmanuel est déjà venu pour elle, qu'il est en elle, et qu'avant même qu'elle ait ouvert la bouche pour demander le salut, elle est déjà rachetée et marquée pour l'union éternelle. Voilà pourquoi l'*Alleluia* se mêle à ses soupirs, pourquoi sont empreintes en elle toutes les joies et toutes les tristesses, en attendant que la joie surabonde à la douleur, en cette nuit sacrée qui sera plus radieuse que le plus brillant des jours.





## CHAPITRE III

---

### PRATIQUE DE L'AVEINT.



1 la sainte Eglise, notre mère, passe le temps de l'Avent dans cette solennelle préparation au triple Avènement de Jésus-Christ; si, à l'exemple des vierges sages, elle tient sa lampe allumée pour l'arrivée de l'Epoux, nous qui sommes ses membres et ses enfants, nous devons participer aux sentiments qui l'animent, et prendre pour nous cet avertissement du Sauveur : « Que vos reins soient « ceints d'une ceinture comme ceux des « voyageurs; que des flambeaux allumés « brillent dans vos mains; et soyez sembla- « bles à des serviteurs qui attendent leur ma- « tre <sup>1</sup> ». En effet, les destinées de l'Eglise sont les nôtres; chacune de nos âmes est, de la part de Dieu, l'objet d'une miséricorde,

---

1. LUC. XII, 35.

d'une prévenance, semblables à celles dont il use à l'égard de l'Église elle-même. Elle n'est le temple de Dieu, que parce qu'elle est composée de pierres vivantes; elle n'est l'Épouse, que parce qu'elle est formée de toutes les âmes qui sont conviées à l'éternelle union. S'il est écrit que le Sauveur *s'est acquis l'Église par son sang*<sup>1</sup>, chacun de nous peut dire en parlant de soi-même, comme saint Paul : *Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi*<sup>2</sup>. Les destinées étant donc les mêmes, nous devons nous efforcer, durant l'Avent, d'entrer dans les sentiments de préparation dont nous venons de voir que l'Église elle-même est remplie.

Et d'abord, c'est pour nous un devoir de nous joindre aux Saints de l'ancienne Loi pour demander le Messie, et d'accomplir ainsi cette dette du genre humain tout entier envers la divine miséricorde. Afin de nous animer à remplir ce devoir, transportons-nous, par la pensée, dans le cours de ces quatre mille ans, représentés par les quatre semaines de l'Avent, et songeons à ces ténèbres, à ces crimes de tout genre au milieu desquels l'ancien monde s'agitait. Que notre cœur sente vivement la reconnaissance qu'il doit à celui qui a sauvé sa créature de la mort, et qui est descendu pour voir de plus près et partager toutes nos misères, hors le péché. Qu'il crie, avec l'accent de la détresse et de la confiance, vers Celui qui voulut sauver l'œuvre de ses mains, mais qui veut aussi

---

1. Act. xx, 28.

2. Gal. ii, 20.

que l'homme demande et implore son salut. Que nos désirs et notre espérance s'épanchent donc dans ces ardentes supplications des anciens Prophètes, que l'Eglise nous met à la bouche en ces jours d'attente; prêtons nos cœurs, dans toute leur étendue, aux sentiments qu'ils expriment.

Ce premier devoir étant rempli, nous songerons à l'Avènement que le Sauveur veut faire en notre cœur : Avènement, comme nous avons vu, plein de douceur et de mystère, et qui est la suite du premier, puisque le bon Pasteur ne vient pas seulement visiter le troupeau en général, mais qu'il étend sa sollicitude à chacune des brebis, même à la centième qui s'était perdue. Or, pour bien saisir tout cet ineffable mystère, il faut se rappeler que, comme nous ne pouvons être agréables à notre Père céleste qu'autant qu'il voit en nous Jésus-Christ, son Fils, ce Sauveur plein de bonté daigne venir en chacun de nous, et, si nous y voulons consentir, nous transformer en lui, en sorte que nous ne vivions plus de notre vie, mais de la sienne. Et tel est le but du Christianisme tout entier, de diviniser l'homme par Jésus-Christ : telle est la tâche sublime imposée à l'Eglise. Elle dit aux Fidèles avec saint Paul : « Vous êtes mes petits enfants ; car je vous donne une seconde naissance, afin que Jésus-Christ soit formé en vous <sup>1</sup>. »

Mais de même que, dans son apparition en ce monde, le divin Sauveur s'est d'abord montré sous la forme d'un faible enfant,

---

1. Gal. iv, 19.

avant de parvenir à la plénitude de l'âge parfait qui était nécessaire pour que rien ne manquât à son sacrifice, il tend à prendre en nous les mêmes développements. Or, c'est à la fête de Noël qu'il aime à naître dans les âmes, et qu'il répand par toute son Eglise une grâce de Naissance, à laquelle, il est vrai, tous ne sont pas fidèles.

Car voici la situation des âmes à l'approche de cette ineffable solennité. Les unes, et c'est le petit nombre, vivent avec plénitude de la vie du Seigneur Jésus qui est en elles, et aspirent à chaque heure après l'accroissement de cette vie. Les autres, en plus grand nombre, sont vivantes, il est vrai, par la présence du Christ; mais elles sont malades et languissantes, faute de désirer le progrès de cette vie divine; car leur charité s'est refroidie <sup>1</sup>. Le reste des hommes ne jouit point de cette vie, et ils sont dans la mort; car le Christ a dit: *Je suis la vie* <sup>2</sup>.

Or, dans les jours de l'Avent, le Sauveur s'en va frappant à la porte de toutes ces âmes, tantôt d'une manière sensible, tantôt d'une manière cachée. Il vient leur demander si elles ont placé pour lui, afin qu'il naisse en elles. Mais, quoique la maison qu'il réclame soit à lui, puisqu'il l'a bâtie et la conserve, il s'est plaint que *les siens ne l'ont pas voulu recevoir* <sup>3</sup>; au moins le grand nombre d'entre eux. « Quant à ceux qui l'ont « reçu, il leur a donné de devenir fils de

---

1. Apoc. II, 4.

2. JOHAN. XIV, 6.

3. *Ibid.* I, 11.

« Dieu, et non plus enfants de la chair et du sang<sup>1</sup>. »

Préparez-vous donc à le voir naître en vous plus beau, plus radieux, plus fort encore que vous ne l'avez connu, ô vous, âmes fidèles qui le gardez en vous comme un dépôt chéri, et qui, dès longtemps, n'avez point d'autre vie que sa vie, d'autre cœur que son cœur, d'autres œuvres que ses œuvres. Sachez démêler, dans les paroles de la sainte Liturgie, ces mots cachés qui vont à votre amour, et qui charmeront le cœur de l'Époux.

Dilataz vos portes pour le recevoir dans sa nouvelle entrée, vous qui déjà l'aviez en vous, mais sans le connaître ; qui le possédiez, mais sans le goûter. Il revient avec une nouvelle tendresse ; il a oublié vos dédains ; *il veut renouveler toutes choses*<sup>2</sup>. Faites place à l'Enfant divin ; car il voudra croître en vous. Le moment approche : que votre cœur donc se réveille ; et dans la crainte que le sommeil ne vous ait surpris quand il passera, veillez et chantez. Les paroles de la liturgie sont aussi pour vous ; car elles parlent de ténèbres que Dieu seul peut dissiper, de plaies que sa bonté seule peut guérir, de langueurs qui ne cesseront que par sa vertu.

Et vous, Chrétiens pour qui la bonne nouvelle est comme si elle n'était pas, parce que vos cœurs sont morts par le péché ; soit que cette mort vous retienne dans ses liens

1. JOHAN. I, 12-13.

2. Apoc. XXI, 5.



depuis de longues années, soit que la blessure qui l'a causée ait été plus récemment portée à votre âme : voici venir celui qui est la vie. « Pourquoi donc voudriez-vous mourir ? Il ne veut pas la mort du pécheur, mais bien qu'il se convertisse et qu'il vive<sup>1</sup>. » La grande Fête de sa Naissance sera un jour de miséricorde universelle pour tous ceux qui voudront bien lui donner entrée. Ceux-là recommenceront à vivre avec lui ; toute autre vie antérieure sera abolie, et *la grâce surabondera, là même où avait abondé l'iniquité*<sup>2</sup>.

Que si la tendresse, la douceur de cet Avènement mystérieux ne vous séduisent pas, parce que votre cœur appesanti ne saurait encore comprendre la confiance, parce que, ayant longtemps avalé l'iniquité comme l'eau, vous ne savez ce que c'est que d'aspirer par l'amour aux caresses d'un père dont vous aviez méprisé les invitations ; songez à l'Avènement plein de terreur, qui suivra celui qui s'accomplit silencieusement dans les âmes. Entendez les craquements de l'univers à l'approche du Juge redoutable ; voyez les cieux s'enfuir devant lui, *et se rouler comme un livre à sa vue*<sup>3</sup> ; soutenez, si vous pouvez, son aspect, ses regards étincelants ; regardez sans frémir le glaive à deux tranchants qui s'élançe de sa bouche<sup>4</sup> ; écoutez enfin ces cris lamentables : *Mon-*

1. EZECH. XVIII, 31.

2. Rom. v, 29.

3. Apoc. VI, 14.

4. *Ibid.* I, 16.

*tagnes, tombez sur nous ; rochers, couvrez-nous, dérobez-nous sa vue effrayante* <sup>1</sup> ! Ces cris sont ceux que feront entendre, en vain, les âmes infortunées qui n'ont pas su *connaître le temps de la visite* <sup>2</sup>. Pour avoir fermé leur cœur à cet Homme-Dieu qui pleura sur elles, tant il les aimait ! elles descendront vivantes dans ces ardeurs éternelles, dont la flamme est si vive qu'elle dévore le *germe de la terre et les fondements les plus cachés des montagnes* <sup>3</sup>. C'est là que l'on sent le *ver* éternel d'un regret *qui ne meurt jamais* <sup>4</sup>.

Que ceux-là donc que n'attendrit pas la douce nouvelle de l'approche du céleste Médecin, du généreux Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, méditent pendant l'Avent sur l'affreux et pourtant incontestable mystère de la Rédemption rendue inutile par le refus que l'homme fait trop souvent de s'associer à son propre salut. Qu'ils sondent leurs forces, et s'ils dédaignent l'*Enfant* qui va naître <sup>5</sup>, qu'ils voient s'ils seront en mesure de lutter avec le *Dieu fort*, au jour où il viendra non plus *sauver*, mais *juger*. Pour le connaître de plus près, ce Juge devant qui tout doit trembler, qu'ils interrogent la sainte Liturgie : là, ils apprendront à le craindre.

Au reste, cette crainte n'est pas seulement

1. LUC. XXIII, 30.

2. *Ibid.* XIX, 44.

3. DEUT. XXXII, 22.

4. MARC. IX, 43.

5. IS. IX, 6.

le propre des pécheurs, elle est un sentiment que tout chrétien doit éprouver. La crainte, si elle est seule, fait l'esclave ; si elle balance l'amour, elle convient au fils coupable, qui cherche le pardon de son père qu'il a irrité ; même quand c'est l'amour qui la chasse dehors <sup>1</sup>, elle revient parfois comme un éclair rapide ; et jusqu'en ses fondements le cœur fidèle en est heureusement ébranlé. Il sent alors se réveiller le souvenir de sa misère et de la gratuite miséricorde de l'Époux. Nul ne doit donc se dispenser, dans le saint temps de l'Avent, de s'associer aux pieuses terreurs de l'Église qui, tout aimée qu'elle est, dit fréquemment en ses Offices : *Percez ma chair, Seigneur, de l'aiguillon de votre crainte !* Mais cette partie de la Liturgie sera utile surtout à ceux qui commencent à se donner au service de Dieu.

De tout ceci, on doit conclure que l'Avent est un temps principalement consacré aux exercices de la *Vie Purgative* ; ce qui est signifié par cette parole de saint Jean-Baptiste, que l'Église nous répète si souvent dans ce saint temps : *Préparez la voie du Seigneur !* Que chacun donc travaille sérieusement à aplanir le sentier par lequel Jésus-Christ entrera dans son âme. Que les justes, suivant la doctrine de l'Apôtre, oublient ce qu'ils ont fait dans le passé <sup>2</sup>, et travaillent sur de nouveaux frais. Que les pécheurs se hâtent de rompre les liens qui les retiennent, de briser les habitudes qui les captivent ; qu'ils affai-

1. JOHAN. IV, 18.

2. Phil. III, 13.

blissent la chair, et commencent le dur travail de la soumettre à l'esprit ; qu'ils prient surtout avec l'Eglise ; et quand le Seigneur viendra, ils pourront espérer qu'il ne franchira pas le seuil de leur porte, mais qu'il entrera ; car il a dit, en parlant de tous : « Voici que je suis à la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre, j'entrerai chez lui <sup>1</sup>. ».

1. Apoc. III, 20.





## CHAPITRE IV

---

### PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR AU TEMPS DE L'AVEUT.



U temps de l'Avent, le chrétien, dès son réveil, s'unira à la sainte Eglise qui, dans l'Office des Matines, vient de faire entendre ces paroles solennelles par la bouche des serviteurs et servantes de Dieu, dont les chants ont interrompu le silence de la nuit par la divine Psalmodie.

<b>L</b> E Roi qui doit venir, le Seigneur, venez, adorons-le!		<b>R</b> EGEM venturum Dominum, venite, adoremus.
--	--	---

Il adorera profondément ce souverain Roi dont la venue est proche, et il accomplira sous cette impression les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra

pùiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.



### PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très sainte Trinité :

✠. **B**ENEDICAMUS Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu.

℟. Laudemus et super-exaltemuseum in sæcula.

✠. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

✠. **B**ÉNISSEONS Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

✠. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

℟. Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Puis, la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

✠. **A**DORAMUS te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per Crucem tuam redemisti mundum.

✠. **N**OUS vous adorons, ô Christ ! et nous vous bénissons.

℟. Parce que, par votre Croix, vous avez racheté le monde.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

**V**ENI, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

**V**ENEZ, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu,

Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il veuille bien *glorifier son saint Nom sur la terre* en y envoyant son Fils, qui établira le *Royaume de Dieu*; et qu'il daigne nous donner ce Sauveur qui est notre *Pain*, et qui nous obtiendra le *pardon de nos offenses* par sa médiation si longtemps attendue; enfin nous *délivrer* du péché, qui est le souverain *mal*.

L'ORAISON DOMINICALE.

**N**OTRE Père, qui êtes aux cieux, *que votre Nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il!*

**P**ATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum: adveniat regnum tuum: fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie: et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris: et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.

On adressera ensuite la Salutation de l'Ange à Marie qui, dans ces saints jours, est véritablement *pleine de grâce*, possédant dans ses chastes entrailles celui qui est l'auteur de toute grâce. Le Seigneur, *fruit de son sein*, est avec elle; et déjà on peut lui donner le titre sublime et incommunicable de Mère de Dieu.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

**J**E vous salue, Marie, *pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie*

**A**VE, Maria, gratia plena: Dominus tecum: benedicta tu in

mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il !

Il faut ensuite réciter le Symbole de la Foi, en prononçant avec une attention particulière ces paroles : *Qui a été conçu du Saint-Esprit*, adorant le Sauveur encore caché au sein de Marie.

#### LE SYMBOLE DES APÔTRES.

**C**REDO in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

**J**E crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, *qui a été conçu du Saint-Esprit*, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.



Après la Profession de Foi, on s'efforcera d'entrer dans des sentiments de pénitence au souvenir des péchés qu'on a commis, et on s'excitera à la reconnaissance envers le divin Agneau qui vient nous sauver, et à la terreur de son dernier Avènement, en disant avec l'Eglise, dans l'office des Laudes de ce temps :

HYMNE.

**L**a voix du Précurseur retentit avec éclat ; elle dévoile l'obscurité des figures. Que les songes s'évanouissent ; le Christ va se lever à l'horizon.

Que l'âme engourdie se réveille enfin : un nouvel astre va briller, qui fera disparaître tous les crimes.

L'Agneau va descendre du ciel et remettre gratuitement la dette ; joignons nos cris et nos larmes pour obtenir le pardon.

Afin qu'au jour où, pour la seconde fois, il apparaîtra et remplira l'univers d'épouvante, il n'ait point à nous punir de nos crimes, mais plutôt à nous protéger de sa miséricorde.

Louange, honneur, puissance et gloire à Dieu le Père

**E**n clara vox redarguit,  
Obscura quæque personans ;  
Procul fugentur somnia :  
Ab alto Jesus promicat.

Mens jam resurgat torpida,  
Non amplius jacens humi :  
Sidus refulget jam novum,  
Ut tollat omne noxium.

En Agnus ad nos mittitur  
Laxare gratis debitum :  
Omnes simul cum lacrymis,  
Precemur indulgentiam.

Ut cum secundo fulserit,  
Metuque mundum cinxerit,  
Non pro reatu puniat,  
Sed nos pius tunc protegat.

Virtus, honor, laus.  
gloria

Deo Patri cum Filio,  
Sancto simul Paraclito,  
In sæculorum sæcula.  
Amen.

et à son Fils, ainsi qu'au  
saint Consolateur, dans les  
siècles des siècles.  
Amen.

Puis on confessera humblement ses péchés, en se servant pour cela de la formule générale usitée dans l'Eglise.

#### LA CONFESION DES PÉCHÉS.

**C**ONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis cogitatione, verbo, et opere: mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducatur nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

**J**E confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres: par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il!

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il!

Ici, on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement porter, durant l'Avent, sur la destruction des obstacles qui, en nous, s'opposent à l'entrée et au règne de Jésus-Christ. L'amour dessens, la cupidité, l'orgueil, cette triple concupiscence que saint Jean nous dénonce dans sa première Epître, doivent être vaincus pour que la préparation de notre cœur soit suffisante. Et comme le principe de toute Oraison, ou Méditation, est dans la considération de notre Seigneur, il faut, durant l'Avent, le contempler dans le sein de Marie où il est caché, nous donnant, dans cet état d'abaissement, les leçons les plus énergiques de dévouement à la gloire de son Père, d'obéissance aux décrets divins et d'humilité, et aussi le plus éclatant témoignage de son amour pour nous. Il sera facile de déduire de cette considération les motifs et les affections qui nous porteront à briser nos liens. Que si elle ne produisait point assez d'impression, il serait nécessaire de se représenter Jésus-Christ comme Juge, dans tout l'éclat terrible de sa majesté, et dans toute la rigueur de ses inévitables vengeances.

La Méditation étant achevée, et même dans le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés, durant la journée qui commence, disant toujours avec l'Eglise :

†. **S** EIGNEUR, exaucez  
ma prière ;

†. **D** OMINE, exaudi  
orationem  
meam ;

R. Et clamor meus ad te veniat.

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

## ORAIISON.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance; afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

On implorera ensuite le secours divin pour bien faire toutes les actions de la journée, disant trois fois :

☩. **D**EUS, in adiutorium meum intende.

R. Domine, ad adiuvandum me festina.

☩. Deus, in adiutorium meum intende.

R. Domine, ad adiuvandum me festina.

☩. Deus, in adiutorium meum intende.

R. Domine, ad adiuvandum me festina.

## OREMUS.

**D**IRIGERE et sanctificare, regere et gu-

☩. **O** DIEU, venez à mon aide !

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

☩. O Dieu, venez à mon aide !

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

☩. O Dieu, venez à mon aide !

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

## PRIONS.

**D**AIGNEZ, Seigneur Dieu, Roi du ciel et de la terre,

diriger, sanctifier, conduire et gouverner, en ce jour, nos cœurs et nos corps, nos sens, nos discours et nos actes, suivant votre loi et les œuvres de vos préceptes, afin que, ici-bas et dans l'éternité, nous méritions, par votre secours, ô Sauveur du monde, d'être sauvés et affranchis; vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

bernare dignare, Domine Deus, Rex cœli et terræ, hodie corda et corpora nostra, sensus, sermones et actus nostros in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum : ut hic et in æternum, te auxiliante, salvi et liberi esse mereamur, Salvator mundi. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.

Puis, s'unissant à l'Eglise qui implore la venue de Jésus-Christ aux Heures de l'Office divin, et dans l'action du saint Sacrifice, on dira en union avec elle :

✠. **V**ENEZ nous délivrer, Seigneur, Dieu des armées.

R. Montrez votre visage, et nous serons sauvés.

✠. Manifestez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

R. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous destinez.

✠. Sur toi, Jérusalem, le Seigneur se lèvera,

R. Et sa gloire apparaîtra en toi.

✠. **V**ENI ad liberandum nos, Domine Deus virtutum.

R. Ostende faciem tuam, et salvi erimus.

✠. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

R. Et salutare tuum da nobis.

✠. Super te, Jerusalem, orietur Dominus,

R. Et gloria ejus in te videbitur.

ORAISONS.

(Pendant la première Semaine.)

**F**AITES paraître, Seigneur, votre puissance, et venez, afin que nous méritions d'être arrachés par votre secours aux imminents périls où nos

**E**XCITA, quæsumus Domine, potentiam tuam, et veni ; ut ab imminentibus peccatorum nostrorum periculis, te

mereamur protegente eripi, te liberante, salvari. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

péchés nous engagent, et d'en être sauvés par votre vertu libératrice ; vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit. dans tous les siècles des siècles. Amen.

*(Pendant la deuxième Semaine.)*

**EXCITA**, Domine, corda nostra ad præparandas Unigeniti tui vias ; ut per ejus adventum purificatis tibi mentibus servire mereamur. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

**SEIGNEUR**, réveillez nos cœurs, afin qu'ils préparent la voie de votre Fils unique, et que nous méritions de vous servir avec des âmes purifiées, au moyen de l'Avènement de celui qui vit et régle avec vous dans tous les siècles des siècles. Amen.

*(Pendant la troisième Semaine.)*

**AUREM** tuam, quæsumus Domine, precibus nostris accommoda : et mentis nostræ tenebras gratia tuæ visitationis illustra. Qui vivis et regnas, etc.

**PRÉTEZ**, Seigneur, votre oreille à nos prières, et éclairez les ténèbres de notre âme par la grâce de votre visite ; vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen.

*(Pendant la quatrième Semaine.)*

**EXCITA**, quæsumus Domine, potentiam tuam, et veni, et magna nobis virtute succurre : ut, per auxilium gratiæ tuæ, quod nostra peccata præpediunt, indulgentia tuæ propitiationis acceleret. Qui vivis et regnas, etc.

**MANIFESTEZ**, Seigneur, votre pouvoir, et venez ; secourez-nous de votre puissante vertu, afin que, par le secours de votre grâce, votre indulgence miséricordieuse daigne accélérer le remède dont nos péchés nous rendent indignes ; vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen.

On pourra ajouter l'Oraison spéciale que l'Eglise consacre à l'honneur de Marie Mère de Dieu, au temps de l'Avent.

## ORAIISON.

**O** DIEU, qui avez voulu que votre Verbe prit chair, à la parole de l'Ange, dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, accordez à nos prières que nous qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons aidés de ses intercessions auprès de vous. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

**D** EUS, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti ; præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Dans le cours de la journée, il sera convenable de s'occuper des lectures et prières qui sont assignées dans le cours de ce volume, pour chacun des jours de l'Avent, tant au Propre du temps qu'au Propre des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la Prière en la manière suivante.



## PRIÈRE DU SOIR.

Après le signe de la Croix, adorons la Majesté divine qui a daigné nous conserver pendant cette journée, et multiplier sur nous, à chaque heure, ses grâces et sa protection. On pourra réciter ensuite cette Hymne que l'Eglise chante à Vêpres au temps de l'Avent.